

Une nouvelle voix pour la baleine écolo

de Federico Lazzaro

Babaloune

Samedi 2 mars 2013, 14h00 - Cinquième Salle, Place des Arts, Festival Montréal/Nouvelles Musiques (MNM)

Jean-François Laporte, instruments inventés

Maxime Corbeil-Perron, vidéo

Ida Toninato, scénario, musique et interprétation

Doris, la drôle amie bleue du petit poisson Nemo dans le dessin animé Disney-Pixar de 2003, prétendait parler la langue des baleines. Sans doute, tout enfant s'est amusé à l'imiter : bouche ouverte en « O », voix ampoulée, voyelles enflées, voilà le *baleine* parfait.

Je pensais à Doris en m'en allant vers la Place des Arts, le spectacle auquel j'allais assister étant présenté comme « une fable écologique racontée par la baleine Babaloune ». Comment parlerait-elle, la baleine Babaloune? – me demandai-je.

J'avais une petite crainte. Que la baleine Babaloune parle à la manière d'une institutrice, avec cette fastidieuse attitude pédagogique poussée caractérisant trop souvent les spectacles jeunesse qui veulent se donner un statut plus sérieux qu'un divertissement. Bref, je craignais cette attitude paternaliste selon laquelle il faut d'abord éduquer la jeunesse, plutôt que la charmer; inquiétude encouragée par la description du spectacle : la baleine Babaloune « nous parle de poissons vieux comme le monde, de planc-ton, d'oxygène, de survie... ».

Je suis arrivé un peu en avance. La Cinquième Salle est encore fermée, j'attends dans le foyer. Le public arrive au compte-goutte. Un jeune papa à l'air artiste et sa fille de dix ans. Elle indique un banc : « Je peux t'y m'asseoir ou c'est une œuvre d'art? ». Oh, les redoutables effets du *ready-made* sur la jeunesse des années 2000! Deuxième couple : une grand-maman avec un petit qui vient de franchir l'étape de

l'adieu aux couches. « Elle est où la baleine? » « La baleine a besoin de l'eau. Viens, on va la chercher à la salle de bain et on y fait un petit pipi, d'accord? ».

À l'ouverture de l'amphithéâtre, la baleine n'est pas encore là. Il n'y a que Jean-François Laporte à la table de mixage. Le compositeur est connu internationalement pour l'originalité dans son approche au son. En deux mots, il invente ses instruments : « Ce qui fait du son, ça fait du musical, ça peut être mis en musique », selon ce qu'il a affirmé dans une interview entièrement disponible sur *YouTube*. Il a inventé, entre autres, un « orgue de sirènes », un « trompe-sax », ainsi que les plus mystérieux « bol » et « tuyo »... Moins manuellement, mais tout aussi courageusement, il a fondé, en 2003, les Productions Totem Contemporain (PTC), qui coproduisent le spectacle avec MNM.

C'est précisément un des instruments inventés par Laporte le seul objet présent sur scène. Il a l'air sympathique, vaguement anthropomorphe avec ses deux yeux aux côtés d'un tuyau/nez. Cette console servira à l'actrice-exécutrice Ida Toninato pour jouer la pièce, et apparaîtra aussi comme protagoniste visuel à la fin, lorsque son image projetée sur l'écran dansera au chant électronique de la « musique magique des poissons unis » – grande chorale où tous les poissons chantent ensemble pour se faire connaître, et, par conséquent, aimer et respecter par les nouvelles générations d'humains.

C'est la baleine Babaloune en personne qui nous raconte l'origine de cette chorale. En fait, Babaloune ne parle pas en baleine. Elle à deux voix : l'une est celle très humaine et d'une douceur infinie d'Ida Toninato, excellente affabulatrice qui capture dès ses premiers mots l'attention du public. L'autre consiste en un son électronique très grave – l'image sonore traditionnellement associée aux baleines (pensons au rare jeu d'orgue *vox balenae*, capable de produire des notes doublement plus graves que celles, déjà abyssales, atteintes par les pédales d'orgues réguliers). Babaloune nous raconte qu'elle voyage partout dans le monde (« même en Europe! », lieu apparemment encore plus exotique que la Nouvelle-Zélande pour les enfants montréalais), qu'elle est amie avec un requin marteau qui s'appelle Martoc, qu'elle connaît tous les poissons par leur prénom, et qu'elle vient danser et chanter avec eux chaque printemps à Tadoussac.

Si la baleine est associée au son grave, ses amis ne sont pas en reste. Chacun est présenté selon la formule de *Pierre et le loup* : la dauphine Josephine est associée à un timbre aigu et gazouillant, et le requin est plus nasillard (Martoc, requin marteau, y rajoute une percussion). Malheureusement, à partir de cette présentation des personnages, le spectacle prend une dérive pédagogique parfois nettement aride : il suffit de penser à l'histoire de la création du monde narrée pendant qu'à l'écran le texte récité se déroule comme au début de *Star Wars* (une référence qui n'est peut-être pas partagée par les enfants de 4 à 12 ans à qui le spectacle est destiné?).

Je ne dis pas que le spectacle pour enfants ne devrait être qu'un divertissement. Je suis tout à fait favorable à sensibiliser les enfants sur les dangers de la pêche sauvage (« Qu'est-ce que c'est que ce filet? Une nouvelle espèce de monstre? »), mais il aurait fallu réussir à maintenir la narration davantage au registre de la fable que du documentaire-pamphlet.

Si la narration n'arrivait pas à trouver un registre stable entre la fable, le cours et le sermon, il faut saluer le fait que la musique était stylistiquement très homogène, réalisant ainsi son but de sensibiliser l'oreille des enfants aux sons de la composition électroacoustique. Unique recours à la rhétorique plus familière à nos oreilles : une chaîne de tierces mineures accompagnant la description de la souffrance d'un requin lorsque les pêcheurs le rejettent dans la mer après lui avoir coupé les nageoires, le moment le plus dramatique de la pièce. (Je félicite Maxime Corbeil-Perron, l'auteur de la vidéo, de n'avoir pas rendu cette scène troublante, tenant ainsi compte de la sensibilité d'un enfant.)

À la sortie du spectacle (35 minutes au lieu des 60 annoncées), des volontaires du MNM questionnaient les enfants et leurs parents. Les commentaires les plus fréquents : trop long par rapport au sujet, et surtout, le volume trop fort pour les jeunes oreilles. « Les enfants ne peuvent pas supporter tout ce bruit », selon la remarque importante d'une volontaire. Mais encore plus important, à mon avis, est que personne ne semble avoir ressenti un manque de mélodies accrocheuses.